

**Contribution de Paolo Gilardi, membre de la coordination nationale et du Mouvement pour le socialisme (MPS/BFS)**

Après les grandes manifestations du 15 février qui ont regroupé, d'après CNN, plus de 110 millions de manifestant.e.s à travers le monde, l'opposition à la guerre s'intensifie.

Alors que l'on essaie d'accréditer l'idée de l'inéluctabilité de la guerre, les actions de protestation se multiplient partout dans le monde dans le but de l'empêcher, car cela est encore possible.

Aux Etats-Unis mêmes, l'opposition est grandissante. En plus des centaines de milliers de manifestants descendus dans les rues de New York et de San Francisco le 15 février, plus de 250'000 messages fax et e-mail ont été transmis aux sénateurs et députés à la chambre des représentants.

Des personnalités du spectacle telles Dustin Hoffmann, Suzan Sharandon ou Matt Damon ont fait savoir publiquement leur opposition à cette guerre.

Dans plus de 750 villes à travers le monde, ce mardi sera jouée ou lue publiquement la pièce classique grecque « Lysistrate » qui décrit la « grève de l'amour » entreprise par les femmes athéniennes pour obliger les hommes à arrêter la guerre.

En faisant notre appel des étudiants et lycéens des USA à organiser une journée d'action le 5 mars, nous ne nous inscrivons pas seulement dans ce mouvement : nous répondons aussi concrètement à ceux qui, le gouvernement des USA en premier, nous accusent d'anti-américanisme afin de susciter un sentiment d'union sacrée aux Etats-Unis mêmes.

Une majorité écrasante de la population est opposée à cette guerre. Le gouvernement suisse se doit d'en tenir compte.

En ce sens, l'approche du Conseil fédéral et du département des affaires étrangères est des plus hypocrites.

L'organisation d'une conférence humanitaire « technique » le 15 février à Genève restera définitivement dans l'histoire non seulement comme une forme d'acceptation préventive de la guerre, mais aussi comme un exemple parfait d'une diplomatie bien plus publicitaire que « publique ».

En effet, traiter des conséquences humanitaires de la situation au Moyen Orient en évitant d'aborder les effets de l'arme de destruction massive la plus meurtrière de l'histoire, cet embargo qui a déjà tué plus de un million et demi d'hommes et de femmes en Irak relève, disons, et par politesse, de l'exploit.

La Suisse doit, pour des raisons humanitaires urgentes, enfreindre l'embargo en envoyant des avions de médicaments et de nourriture à Bagdad pour alléger les souffrances de la population.

Voilà ce que serait une vraie diplomatie publique.

De même, la position adoptée par le Conseil fédéral en matière d'utilisation de l'espace aérien suisse relève de la tartufferie la plus éhontée : non seulement on prend une position applicable « de cas en cas », mais de plus, on essaie de faire croire à la population que l'aviation militaire suisse serait en mesure de vérifier, au jugé, si les avions anglo-américains accomplissent une mission humanitaire ou militaire.

Cette impossibilité de vérifier la nature des vols a d'ailleurs été démontrée par un haut responsable des forces aériennes sur les ondes de la Radio Suisse Romande, le mardi 25 février. En adoptant une telle ligne de conduite, le gouvernement suisse renoue avec la complicité qui, durant la deuxième guerre mondiale, avait permis, selon la même logique, le passage de matériel et de troupes allemandes à travers notre réseau ferroviaire.

C'est pourquoi, sous peine de complicité, la seule mesure claire que doit prendre le Conseil Fédéral est l'interdiction pure et simple de l'utilisation de l'espace aérien par l'aviation étasunienne, que la guerre soit par ailleurs le fait de l'ONU ou d'une coalition anglo-américaine. L'Autriche, pays neutre membre de l'ONU a d'ailleurs déjà tranché dans ce sens.

Devant tant de désinvolture et d'hypocrisie, nous ne pouvons que nous en remettre à l'élargissement et au renforcement du mouvement contre la guerre. Car, seule la mobilisation la plus large permettra de faire échec au gouvernement des Etats Unis et de ses complices, de faire échec à cette guerre permanente que les barons du pétrole et de la finance nous proposent comme avenir.